

commettre son erreur fatale, lundi soir dernier. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. MacEachen) a dit, hors de la Chambre, que le ministre des Transports avait été le premier à influencer le ministre des Finances.

Malgré les allusions faites par le premier ministre en dehors de la Chambre à propos d'un complot, le ministre des Finances a subi des pressions ce lundi soir. Il est ridicule pour le premier ministre de dire qu'il y avait un complot. C'est très malhonnête, surtout si l'on considère ce que le premier ministre a dit à son retour à la Chambre. Si j'ai bonne mémoire, il a déclaré qu'il n'y avait pas eu collusion. Cette déclaration va à l'encontre de ses remarques au peuple canadien au sujet d'un complot.

Ils ont fait de leur mieux pour démontrer que le député de Cumberland (M. Coates) avait fait cette déclaration. On avait fait un enregistrement sur ruban, qui a été porté au bureau du premier ministre. Après l'avoir écouté, ils ont constaté que l'allusion au complot n'était pas ce qu'ils cherchaient; ils ne sont donc pas allés plus loin. Ils sont revenus à la Chambre et ont déclaré qu'il n'y avait pas eu collusion. Mais, de leur propre aveu, il y a eu collusion à l'extérieur de la Chambre. Selon l'explication fournie à la télévision par le député de Villeneuve (M. Caouette), la seule conversation qu'il ait eue avec un ministre du gouvernement a eu lieu lorsqu'il a rencontré ce dernier dans un studio de télévision. Le lendemain, pourtant, les journaux faisaient dire au premier ministre (M. Pearson) que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin) avait parlé de la question au député de Villeneuve. Il y a collusion, monsieur le premier ministre, et vous y êtes jusqu'au cou.

M. l'Orateur: A l'ordre. Le député doit adresser ses remarques à la présidence.

M. MacInnis: Eh bien, monsieur l'Orateur, il y a collusion et le premier ministre y est jusqu'au cou. (*Exclamations*)

Il semble trouver cela plutôt amusant. Ce ne l'est guère quand nous songeons au triste état où il a mis les affaires, ainsi que nous avons tous pu nous en rendre compte à la Chambre ces derniers jours. Ce n'est pas du tout amusant, si nous considérons ce qui est arrivé à un des députés de la Chambre. Ce ne l'est pas davantage si nous examinons ce que font les partisans et les ministres du très honorable représentant.

J'ai tout lieu de croire que les libéraux —surtout ceux qui sont candidats à la direction du parti—ont reçu la consigne de garder la bouche close. On leur a dit: ne vous laissez pas entraîner dans ce débat; n'y fourrez pas le nez. Ils ont eu une algarade parce que le ministre des Finances (M. Sharp) était le seul candidat à participer à ce débat. Les députés d'en face se disputent entre eux à ce sujet, et à propos de bien d'autres choses encore.

Le premier ministre a dû lire avec intérêt le seul discours prononcé à la Chambre hier par un député libéral qui a exprimé l'espoir que le nouveau chef du parti instaurerait un véritable libéralisme au pays. Que font les ministres de la Couronne? Ils critiquent sans vergogne la direction du parti. Ainsi du voisin de fauteuil du premier ministre, son vieil ami le secrétaire d'État aux Affaires extérieures—le Jack Benny du parti libéral. Qu'a-t-il dit au sujet du premier ministre comme leader? A Halifax il a déclaré aux libéraux de la Nouvelle-Écosse que ce dont le parti libéral a besoin aujourd'hui, c'est d'une direction solide. Que sont ces propos, sinon une critique des chefs actuels, donc du premier ministre. Je pourrais relever des propos de tous les ministres où ils se contredisent les uns les autres et s'en prennent les uns aux autres.

Récemment nous avons été témoins de l'un des spectacles les plus inusités que nous ayons vus à la Chambre depuis longtemps, et sûrement depuis que je suis ici. Deux ministres libéraux se sont prononcés de façon différente lors d'un vote. Pourtant le premier ministre parle d'unité et de solidarité au sein du cabinet. Monsieur l'Orateur, on y trouve une douzaine de factions différentes depuis cinq ans.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures n'est pas le seul membre du parti qui a parlé du leadership. Je saisis l'occasion de signaler qu'il doit maintenant se rendre au Congrès en portant la croix d'une alliance avec les créditistes. Quelle qu'ait été sa tactique avant cet incident, la collusion entre les libéraux et les créditistes est une croix qu'il devra porter au congrès libéral et qui l'empêchera de survivre, et qui lui a mis cette croix sur les épaules? Son vieil ami, le premier ministre lui-même. Que Dieu me protège de mes amis; de mes ennemis, je m'en charge.

Au dire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'heure est aux chefs dynamiques—ce qui semble une critique des chefs actuels. Il y a aussi le ministre des Finances